

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jueidis

ABONNEMENT :

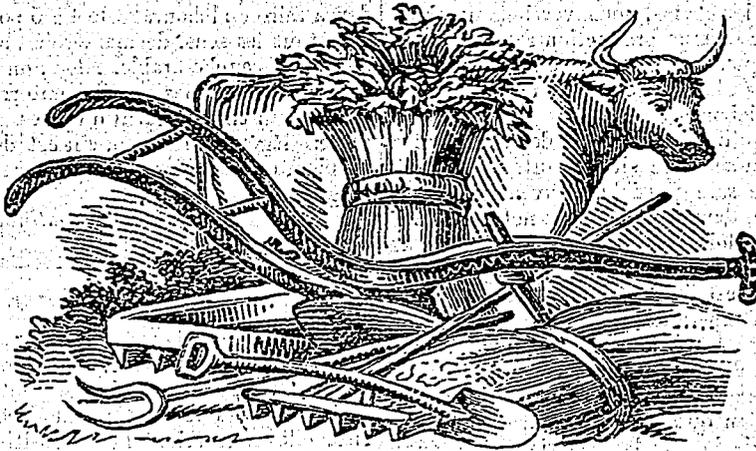
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme; conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux, d'annoncer dans ce journal.

Emprisons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Formation des prairies

CHOIX DU SOL

Quoique le cultivateur puisse former des prairies sur tous les terrains, même les moins favorisés sous le rapport de la fertilité; il est incontestable que tous ne donnent pas un rendement également considérable. Bien au contraire, celui qui se propose de créer une prairie, ne doit s'attendre à un produit élevé que si les plantes rencontrent dans le sol les conditions essentielles à leur bonne venue.

Ces conditions sont assez nombreuses et nous allons les faire connaître :

L'eau est la matière la plus essentielle à la croissance de l'herbe. Le foin n'est abondant qu'à condition que les végétaux trouvent dans la terre, même dans les longues sécheresses, une humidité constante. Mais nous ne devons pas nous tromper sur les qualités de cette humidité.

Elle se divise naturellement en deux catégories. L'eau surabondante et l'eau suffisante. Un sol contenant une humidité surabondante c'est-à-dire trop forte est justement l'opposé du sol sec et est sujet à des défauts presque aussi graves. Ce sol ne peut pas donner du foin de bonne qualité, parce qu'il lui est impossible de nourrir longtemps les bonnes herbes qu'on y aura semées. L'humidité dont le sous-sol est saturé s'y oppose. Pendant les deux ou trois premières années, ces plantes pourront vivre assez bien, car elles sont alors dans toute la vigueur de leur jeunesse; mais passé ce temps, leurs racines auront épuisé la couche superficielle des principes dont elles avaient besoin pour leur nourriture. Elles seront donc forcées pour soutenir leur vie de s'allonger pour s'alimenter dans les couches plus profondes. C'est ici précisément que se fait sentir la mauvaise influence de l'eau surabondante et stagnante. Jamais les racines ne pourront descendre et s'enfoncer même de quelques lignes dans une couche de terre complètement saturée d'eau.

Cette eau est un véritable poison pour elles; elles y pourrissent à mesure qu'elles cherchent à s'y enfoncer, et après s'être épuisées en vains efforts, les plantes disparaissent pour faire place aux végétaux particuliers aimant les terrains très-humides. Après un temps plus ou moins long, on n'y rencontre plus que des herbes aquatiques, dures, grossières et peu estimées du bétail.

On voit que ce ne sont pas ces terrains qui doivent donner les meilleurs et les plus forts rendements, à moins qu'ils ne soient amendés. Si au contraire, la terre ne contient que la quantité d'eau rigoureusement nécessaire, pendant toute la durée de la végétation, les plantes des prairies se trouveront dans les conditions les plus favorables. Aussi leur produit sera-t-il très-abondant et de très-bonne qualité.

Mais ce n'est pas là tout ce qu'exigent les plantes pour bien pousser; la constitution du sol entre aussi pour une large part dans le rendement. Les sols compactes s'engazonnent bien quelquefois; mais l'herbe n'y vient jamais longue. Les terres sablonneuses dépensent vite la nourriture qu'elles tenaient à la portée des plantes, exigent des frais considérables pour leur entretien et souffrent tellement du manque d'humidité que, dans les grandes sécheresses, les herbes jaunissent et sèchent sur pied.

Mais il existe une espèce de sol, qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, et qui produit plus que tous les autres. Cette terre convenable par excellence à la formation des prairies et celle que l'on désigne ordinairement sous le nom de terre de consistance moyenne. Bien préparée, parfaitement ameublie par des labours profonds et bien assainie, la terre de consistance moyenne donne dans les saisons favorables jusqu'à 300 et même 350 bottes de foin par arpent.

C'est dans ces terres que l'on devrait toujours faire les prairies.

Malheureusement, si, comme nous le disions dans notre dernière causerie, le cultivateur se décide difficilement à labourer une prairie, on peut ajouter avec autant de certitude qu'il recule longtemps devant la tâche d'en former une nouvelle. Mais que l'on remarque bien le principe suivant, il est basé sur